



# LA RÉPUBLIQUE GÉORGIENNE

Rédacteur en chef: Elisabeth Orbéliani.

Revue politique et littéraire.—Hebdomadaire.—Tiflis.

## La Chambre de Commerce franco-géorgienne.

La Géorgie a eu toujours un grand penchant, une vive sympathie pour la France. Bon nombre des intellectuels géorgiens ont reçu la culture française, et c'est sur ce terrain que s'est formé aujourd'hui un lien puissant entre ces deux peuples. S'il en a été ainsi autrefois, quand les forces vivantes de la Géorgie trouvaient fermées devant elle les voies du progrès, cette liaison intime ne peut que grandir au moment actuel. Ce rapprochement mutuel fondé sur la communion des idées, se nourrira forcément aux sources d'un courant nouveau.

Actuellement, la Géorgie nantie de ses droits souverains, paraît sur l'arène internationale, et ses forces vives, avides de se manifester, se précipitent vers la culture et le progrès.

La Géorgie doit combler le vide créé par un siècle de domination russe, faisant renaître ses forces créatrices détruites. Dans ce travail énergique de résurrection et de renouvellement, la Géorgie

éprouvera plus encore la nécessité de se rapprocher de la France et de ses forces créatrices. Si jusqu'à présent nous étions seuls à chercher un rapprochement avec la France, et si pour elle, l'être matériel et moral de la Géorgie, restait matière inconnue, la France à son tour doit s'intéresser maintenant à la Géorgie.

En sa qualité d'unité internationale et libre, et vu sa position stratégique, comme grande route du transit mondial, la Géorgie ne peut manquer d'être pour la France un point de rapprochement et d'union. Aujourd'hui surtout, les nations et les états ne peuvent exister et se développer indépendamment les uns des autres. Chacun d'eux a ses qualités propres, des richesses nécessaires et même indispensables aux autres. A ce point de vue, la Géorgie est intéressante et digne d'attirer l'attention.

La France est venue tardivement vers notre pays. Il est nécessaire de réparer le temps perdu, il faut que la France montre plus de zèle et plus de curiosité par rapport à la Géorgie, afin de connaître plus intimement sa puissance et ses forces vitales. Nous aurons beaucoup de

choses à échanger et à nous donner mutuellement.

La Chambre de Commerce franco-géorgienne, fondée dernièrement à Tiflis, est appelée dans l'avenir à jouer un grand rôle dans le rapprochement de la France et de la Géorgie. C'est une première tentative d'unir les cercles industriels des deux pays. Cette institution aide à établir un transit régulier entre la Géorgie et la France. Les commerçants et les industriels des deux pays seront en contact, et il se formera entre eux une étroite union commerciale. Les richesses naturelles de la Géorgie et les productions de l'industrie française marcheront vers une union étroite avec plus d'ordre et plus de profit. Une coopération de plus haute culture suivra l'union économique et la soudure des intérêts matériels.

En un mot, la Chambre de Commerce franco-géorgienne ouvre une large perspective à l'union économique, politique et intellectuelle de la France avec la Géorgie.

Nous espérons que les Gouvernements de France et de Géorgie voudront aider cette initiative privée, dont le développement fructueux a une grande importance politique pour les deux pays.

C'est avec joie que nous allons au-devant de la Chambre de Commerce franco-géorgienne, lui souhaitant un travail favorable au bonheur des deux pays. Nous sommes persuadés que les personnages placés à la tête de cette chambre de commerce, sauront par leur travail, faire prendre corps au plan qu'elle s'est tracé, et que les cercles industriels, aussi bien en France qu'en Géorgie, lui montreront la plus grande sympathie et le zèle le plus vif.

A la bonne heure!...

## Le 26 Mai à Tiflis.

### Dans les rues.

Le second anniversaire du 26 Mai a été fêté à Tiflis avec pompe. Dès 7 h. du matin, les hérauts sonnaient de la trompette pour annoncer la fête à la population. Beaucoup de rues et de maisons avaient été ornées, dès la veille, de fleurs, de guirlandes, de tapis, de drapeaux et d'étendards. Le 26 au matin, la ville avait déjà un aspect solennel. Les rues et les maisons des faubourgs étaient également ornées. Au centre de la ville, le palais de l'Assemblée Constituante, l'hôtel de Ville, le Palais des ouvriers, les ministères et autres bâtiments officiels attiraient l'attention par la beauté de leur décoration.

Les ouvriers de toutes les fabriques et de tous les métiers et les syndicats professionnels se sont réunis près du Palais des ouvriers, d'où ils se sont dirigés en longue procession, avec le drapeau national et des drapeaux rouges, vers la place de la Liberté.

Les collègues et la société de gymnastique des „Chévardéni“ s'y portaient également. La place de la Liberté et les rues voisines étaient occupées par les syndicats, les „Chévardéni“, les membres de l'Assemblée Constituante, les collégiens, les étudiants, les professeurs, les organisations féminines, les sociétés savantes, les institutions de la ville, les représentants des différentes nationalités, la Croix Rouge, les coopératives, les organisations économiques, les clubs, les corporations ouvrières, les représentants de l'armée, de la garde, des Eroba, du commerce et de l'industrie de la province et de la société des invalides.

### A u p a l a i s.

A 10 heures du matin, le gouvernement et le Présidium de l'Assemblée Constituante recevaient au Palais les félicitations d'usage. Les représentants de toutes les Missions, et

autres étrangers officiels, ainsi que les représentants des conseils nationaux à Tiflis, offraient leurs félicitations. Le corps diplomatique au grand complet, le maire de Tiflis, le général en chef, général Kvinitadzé, et le Général Zakhariadzé, chef de l'Etat-Major général, s'y trouvaient également.

A 10 heures 15, les hôtes officiels furent invités à la parade de la garnison de Tiflis dans l'enceinte de la cathédrale militaire. Sept salves de canon furent données de l'arsenal.

### L a p a r a d e .

Dans l'enceinte de la cathédrale militaire était disposée une partie de la garnison. Le gouvernement, le Présidium de l'Assemblée Constituante et le général en chef, général Kvinitadzé, accompagnés de leurs hôtes, ont passé devant les troupes. Le chef du gouvernement a félicité ensuite les troupes à l'occasion du second anniversaire de l'indépendance, leur souhaitant de la défendre et de la garder avec l'énergie dont ils ont déjà fait preuve.

### L a p r o c e s s i o n .

Le gouvernement, le présidium de l'Assemblée Constituante et les troupes se sont dirigés vers la place de la Liberté. En face du Palais, la société des „Chévardéni“ vint au-devant d'eux, continuant ensuite vers le stade sa gracieuse marche légère.

### A u s t a d e .

Le peuple a commencé à se masser au stade dès 8 heures du matin. Des dizaines de milliers de personnes occupaient l'amphithéâtre; les membres de l'Assemblée Constituante et les hôtes d'honneur se placèrent dans les tentes qui leur étaient réservées. Vers midi et demie, trois avions volaient au-dessus du stade, faisant des noeuds périlleux et jetant des confetti.

Des automobiles ornées paraissent. On remarque surtout celle de l'hôpital de la garde nationale, partant des malades et des blessés et ornée d'un placard: „N'oubliez

pas le front“, l'automobile de la société des écrivains géorgiens, où se tenait la „Mise de la poésie“ etc. etc...

L'orchestre et le chœur menés par Mr. Potzkhvérachvili, exécutèrent trois fois l'hymne nationale. Les „Chévardéni“ commencent leurs exercices terminés par une figure symbolique „l'Étoile de la Géorgie“. Le sujet de ce tableau se résume ainsi: malgré l'anarchie menaçante, le pays s'adonne à son oeuvre créatrice. L'attaque inattendue de l'ennemi fait se masser toutes ses forces. Les hommes vont à la guerre, les femmes les aident à l'intérieur du pays. Au retour des guerriers victorieux, on arrange des fêtes solennelles et des danses. Pendant cet exercice, les „Chévardéni“ sont disposés en étoile, et cette forme demeure durant toute la figure, malgré les croisements, les changements et la variété des mouvements.

La représentation des „Chévardéni“ est saluée d'applaudissements. Le dernier exercice, exécuté avec grâce et harmonie, a un succès exceptionnel.

### L e s r é c o m p e n s e s .

La commission artistique a distribué cinq couronnes de lauriers: le premier de ces prix a été décerné à la société des „Chévardéni“, le second—à l'automobile de la garde nationale, le troisième—à l'automobile de la société des écrivains, le quatrième—au syndicat des chemins de fer, le cinquième—à l'automobile du club géorgien et le sixième—aux aviateurs.

La fête s'est terminée par un match de foot-ball entre les équipes de „Chévardéni“ et du „26 Mai“.

Dans les prairies qui entourent le stade, les habitants de Tiflis et les paysans des villages environnants avaient dressé des tentes où des familles entières ont fêté le 26 Mai jusqu'à une heure avancée du soir. L'animation la plus spontanée y régnait, les „zournas“ (fifres) résonnaient, on portait des toasts et l'on dansait gaiement.

Le soir toute la ville fut illuminée. Dans les environs, on tirait des feux d'artifice et

l'on allumait des feux de joie. Les rues furent bondées de monde jusqu'à onze heures du soir.

Le jour du 26 Mai a déjà pris en Géorgie le caractère d'une grande fête nationale.

## Batoum et les prétentions Arméniennes.

(De „Borba“).

A l'heure actuelle, où toute pensée est rivée au front, où la république doit encore une fois défendre sa liberté, il est difficile de distraire l'attention du lecteur du seul problème en quelque sorte qui se dresse devant chaque citoyen de la république, — l'organisation de la victoire. Il est difficile, par conséquent, de concentrer l'attention de la société sur les questions provoquant des désaccords entre deux républiques de la Transcaucasie, auxquelles l'histoire, l'avenir et la puissante logique du moment dictent une vie de paix et d'amitié.

Malheureusement les dernières sorties de la presse arménienne nous obligent de revenir à la question des prétentions de l'Arménie sur Batoum et sa région.

On nous dira, bien entendu, que le „Borba“ dénature encore une fois la vérité, que l'Arménie n'a aucune prétention sur Batoum et sa région. Il s'agit d'une „petite zone de terre“ indispensable à l'Arménie pour y faire passer son chemin de fer, dit „l'Achkhatavor“. Toute la question se résoud à ce que l'Arménie a construit sa voie ferrée sur la rive gauche du Tchokokh, la rejetant ensuite sur la rive droite, écrit „Mchak“, fidèle écho de „l'Achkhatavor“. Comment expliquer ceci? La presse arménienne est-elle naïve ou veut-elle exploiter la naïveté de ses adversaires?

La „petite zone de terre“ avec sa voie ferrée, s'insinue dans la vie du territoire environnant comme un puissant facteur économique influençant tous les intérêts, toute la vie de la population.

Et si la population n'a pas le droit de diriger elle-même les intérêts de la „petite zone de terre“, sur laquelle passe le chemin de fer, une lutte naîtra forcément entre cette population et la puissance déterminant le transport et la vie dans la zone expropriée, la lutte pour le pouvoir, pour la régularisation de toute la partie économique, et par conséquent de toute la vie politique de cette région.

Les publicistes du „Mchak“ et de „Achkhatavor“ l'ignorent-ils?

Ne comprennent-ils pas que les exigences de la délégation arménienne à la conférence de San-Rémo comportent l'établissement d'un double pouvoir dans toute la région de Batoum, plus encore la sanction d'une lutte permanente pour Batoum entre la Géorgie et l'Arménie. L'Arménie a besoin d'une sortie sur la mer; ceci est indispensable à chaque pays désireux de vivre et de se développer, nous disent les publicistes arméniens. L'Entente ne lui donne pas d'issue sur la mer par Trébizonde, il lui reste donc une seule sortie, par Batoum? Etrange logique. Du moment qu'on ne nous donne pas d'autre sortie sur la mer, donnez-nous cette sortie sur un territoire, reconnaissez plus d'une fois par nous-mêmes, comme territoire géorgien?

Chaque mot d'ordre peut raisonner comme une preuve indiscutable, réclamer la justice, sans égard pour le temps et pour l'espace, mais il arrive souvent que ce mot d'ordre, transporté dans la vie réelle, devient, non plus une preuve, mais une ineptie, non plus l'accomplissement de ce qui est juste, mais une violation évidente de la volonté et des intérêts des hommes et des peuples.

Nous avons pour exemple la „logique“ de la presse arménienne, citée plus haut. Le mot de ralliement — il est indispensable à l'Arménie d'avoir une issue sur la mer, — raisonne avec une force de persuasion et de justice, mais lorsqu'il se résume dans une formule disant donnez-nous „une petite zone de terre“ dans la région de Batoum, pour



y faire passer notre chemin de fer,—ce mot de ralliement devient injuste et absurde.

La Suisse n'a pas d'issue sur la mer. Il serait cependant malheureux pour elle de posséder une „petite zone de terre“ avec une voie ferrée sur le territoire de l'Italie ou de la France. Ceci amènerait une lutte économique perpétuelle entre l'Helvétie et les pays où passeraient les chemins de fer suisses, développant une animosité entre ces Etats. En fin de compte, ceci n'amènerait ni renaissance ni progrès d'aucune sorte, mais la dégénérescence et la destruction de la vie cultivée et économique en Suisse.

N'en est-il pas de même à Batoum? Un chemin de fer arménien dans la région de Batoum ne pourrait avoir de sens pour l'Arménie que si elle avait des droits politiques déterminés, garantissant ses intérêts économiques dans le port de Batoum. Ni la presse, ni la délégation arménienne ne croient cependant aux garanties données par le gouvernement géorgien.

Le peuple géorgien peut-il se résigner à ce que le pouvoir arménien ait non-seulement la possibilité mais encore la force de se mêler à la vie économique du port et de la région de Batoum, s'immisçant, par là même, à la vie économique de toute la Géorgie.

Est-il dans les intérêts de l'Arménie de créer une atmosphère d'animosité, de rivalité, de lutte entre les peuples géorgien et arménien, créant ainsi une situation à laquelle le peuple géorgien ne se résignera jamais. Les hommes politiques arméniens devraient se demander sérieusement s'il est utile aussi de créer une situation que ne voudra jamais reconnaître la population géorgienne-musulmane de la région de Batoum. Il est clair que l'Adjara ne saurait être indifférente à ce que le pouvoir arménien détermine, à un degré plus ou moins grand, selon les circonstances, la vie de la population de Batoum et de sa région une fois qu'il aura le chemin de fer entre les mains. Les publicistes arméniens ne veulent pas croire que le gouvernement géorgien

peut donner et réaliser à Batoum des garanties, permettant à l'Arménie de correspondre librement avec le monde extérieur. De la sorte, le chemin de fer que l'Arménie posséderait dans la région de Batoum et même des droits politiques, déterminés dans le port de Batoum, ne lui rapporteraient rien.

Un problème par conséquent se dresse maintenant devant elle: elle peut être empêchée, à tout moment, de réaliser ses droits et de jouir librement de son chemin de fer.

Il résulte donc de ceci, que la „logique“ de la presse et de la délégation arménienne à San-Rémo, ne conduit pas à une alliance et à des rapports de bon voisinage entre la Géorgie et l'Arménie, mais à une „neutralité armée“ de l'Arménie envers la Géorgie.

Et cependant, les publicistes arméniens savent bien ce que signifie la neutralité armée d'un pays par rapport à un autre, surtout quand l'un d'eux possède un chemin de fer, passant sur le territoire d'autrui.

Pourquoi tout ceci était-il nécessaire?

Peut-on prendre au sérieux l'opinion déjà citée de „l'Achkhatavor“, que l'Arménie ne peut se fier aux garanties du gouvernement géorgien et que les transports de l'Arménie ne peuvent dépendre entièrement de notre volonté?

„L'Achkhatavor“ produit, à l'appui des données fantastiques,—comme quoi le gouvernement géorgien n'a pas tenu ses engagements, concernant le chemin de fer de Sannaïne. Nous déclarons catégoriquement que les „renseignements“ de l'Achkhatavor sont pure invention, rendue nécessaire pour justifier les prétentions des arméniens sur Batoum.

En dehors de cette invention, „l'Achkhatavor“ ne peut, d'aucune façon, confirmer ses données. Il en est de même pour les autres organes de la presse arménienne.

Une seule voie reste ouverte à l'Arménie pour garantir la liberté de ses transports par Batoum,—une entente avec la Géorgie.

Nous ne disons plus que le peuple géorgien et son gouvernement aient toujours

considéré, à un point de vue fraternel, les peuples de la Transcaucasie. Nous ne répétons pas non plus la vérité indiscutable, que pour le peuple géorgien, occuper Batoum ou une autre partie de son territoire et écraser économiquement un peuple quelconque de la Transcaucasie,—serait un suicide.

Mais si le peuple géorgien, perdant subitement la raison, ainsi que toutes ses traditions, voulait aller vers le suicide, aucun chemin de fer qui passerait sur le territoire géorgien, ne pourrait sauvegarder les intérêts de l'Arménie à Batoum.

Il reste donc incompréhensible pourquoi la presse arménienne, au lieu de choisir la voie de la paix et de l'entente dans la question de Batoum, pousse son peuple sur la voie de l'animosité, pourquoi elle présente une résolution inacceptable pour la Géorgie et funeste pour l'Arménie, quand elle pourrait se tourner vers une solution acceptable pour nous et favorable à son peuple.

## Nouvelle calamité nationale.

(La grêle en Kakhétie).

Une nouvelle infortune, qu'on pourrait appeler un „second Gori“, tant elle a causé de dégâts, vient s'ajouter à tous les malheurs subis les derniers temps.

Une grêle extraordinaire est tombée dans le district de Télavi, le 26 Mai, détruisant toute la récolte du village de Naparéouli, et assombrissant la fête nationale, d'autant plus, que le même désastre s'était reproduit dans plusieurs villages de la vallée de l'Alasani, Khorkhéli, Ogio, Ikalto, Rouispiri et Tzinandali.

Dans toute la Khakhétie, les dégâts causés par la grêle ont endommagé de 20 à 40% de la moisson. La grêle, de la dimension d'un oeuf, a dévasté les vignes, les champs, les potagers, les forêts, dans les villages de Naparéouli, Sanioré, Artana, Nikolaevka, Pchavéli et Chakriani. Les trois premiers des villages mentionnés sont entièrement dévastés. Les vignes des apa-

nages sont dénudées de leurs feuilles, il n'y aura pas de raisin dans toute la région. Les potagers sont vides. La pomme de terre seule pourra pousser, et comme céréale—seulement le maïs. Les arbres sont non-seulement dépouillés de leurs feuilles, mais même de leur écorce. Les magnaniers sont dans une position particulièrement pénible. La magnanerie locale, aidée de la section agronomique de „l'Eroba“, a distribué environ 40,000 grammes de graines. Les mûriers sont ravagés par la grêle et bien que les graines aient été de bonne qualité, et les vers, par conséquent, bien portants, ils n'ont pas de quoi se nourrir. A Chakriani la grêle a duré trois quarts d'heure, à Naparéouli, et à Sanioré 15 minutes sans discontinuer; personne ne se souvient d'une grêle aussi forte. La grêle a tué beaucoup de volaille et de gibier. Le Tori et le Lopata ont débordé, emportant avec eux la volaille, les cochons et les moutons des paysans. L'eau envahissait les demeures, les caves, les granges et les étables. Beaucoup de bestiaux ont péri. Le 28, à 3<sup>1</sup>/<sub>2</sub> de l'après-midi, la grêle a recommencé pour 13 minutes, mais cette fois-ci la population la considérait avec indifférence, n'ayant plus rien à perdre. Dans l'espace de quatre minutes, la grêle a détruit le potager d'un paysan dans la partie haute de Sanioré. Les grêlons, on peut le dire sans exagération, tombaient comme de la mitraille, rebondissant en balle élastique du sol où ils laissaient de profonds sillons.

La situation est épouvantable, la population attend du secours; „l'Eroba“ du district fait tout ce qu'il est possible de faire, distribuant du maïs pour les semailles et des feuilles de mûriers, prises dans les endroits qui n'ont pas souffert du cataclysme.

## Le Budget de la Géorgie 1919-1920.

D'après le projet du budget de la Géorgie pour l'année financière 1919—1920, la balance est de 797,4 millions de roubles.



Cette somme doit être réalisée principalement des revenus des propriétés de l'Etat, 574,2 millions de roubles, ou 76,5%. Les propriétés de l'Etat rapportant des revenus, sont les terres, les forêts, les sources minérales, différentes mines de cuivre, de houille, de manganèse etc..., les chemins de fer, le conduit de pétrole appartenant à l'Etat.

Secondement, les impôts sont une grande source de revenus pour l'Etat. D'après le projet du budget, ils doivent rapporter 163,5 millions de roubles, ou 21,8%, dont 55,3 millions de roubles (7,4%) proviennent des impôts directs et 19 millions de roubles (2,5%) des taxes, tandis que 89,2 millions de roubles, ou 11,9%, proviennent des impôts indirects.

La Régie du gouvernement en Géorgie comprend la poste, le télégraphe et le téléphone dont le revenu est évalué, d'après le budget, à 79 millions de roubles (1,1%).

Les recettes moins importantes donnent en somme un revenu de 4,3 millions de roubles, ou 0,6%.

Pour réduire l'émission des billets de Banque, on a émis des bons de l'Etat de courte durée, à 5%, pour la somme nominale de 50 millions de roubles et dont la réalisation doit donner 47,5 millions de roubles.

Les sources indiquées ci-dessus forment tout le revenu du Budget.

Les dépenses ordinaires du budget sont fixées à 797,4 millions de roubles; de cette somme, les dépenses de l'administration montent à 118,7 millions de roubles; la défense du pays exige 251,2 millions de roubles, les dépenses d'utilité publique, pour le progrès du pays, montent à 362 millions de roubles et 65,5 millions de roubles vont aux autres dépenses. On voit, d'après ceci, que les dépenses principales (45%) sont destinées aux nécessités d'utilité publique du pays. Ensuite viennent la défense du pays (31%), les dépenses de l'Administration (15%) et finalement les autres dépenses (9%).

Les recettes prévues par le Budget rentrent de façon fort satisfaisante: pour les recettes les plus importantes, comme les

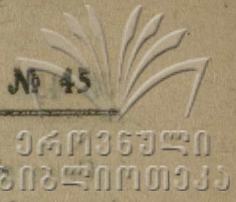
chemins de fer de l'Etat, la poste, le télégraphe, le téléphone, les rentrées réelles dépassent de beaucoup les prévisions du Budget. Il en est de même pour les impôts. Bien qu'il y ait un petit déficit pour les impôts directs et les taxes, les impôts indirects l'ont donné un surplus qui permet de couvrir largement le déficit mentionné. Par conséquent, on peut espérer que les prévisions du budget, pour les recettes, seront amplement réalisées.

Pour ce qui concerne les dépenses ordinaires de l'Etat, elles ont dépassé de beaucoup les prévisions du budget, atteignant une somme à peu près trois fois plus grande. Ceci est le résultat d'un renchérissement des produits de consommation à l'intérieur du pays, durant l'année financière, aussi de trois fois environ. Pour couvrir ces dépenses, le gouvernement a été obligé d'assigner des sommes extraordinaires.

En dehors de ceci, on a dû faire des dépenses non prévues par le budget, pour les désastres produits par les éléments, pour l'émigration, pour l'organisation du développement intellectuel de l'armée, pour l'augmentation des salaires des fonctionnaires de l'Etat, pour les subventions aux communes et aux villes, pour l'acquisition des marchandises nécessaires à la population, pour les produits d'alimentation etc...

Pour couvrir le déficit du budget et des dépenses non prévues par le devis, on a eu recours à différentes mesures, parmi lesquelles deux monopoles: celui du manganèse et celui des tabacs—qui ont déjà commencé à fonctionner. On a haussé aussi les droits de douane (principalement pour les objets de luxe) et l'on a introduit un pourcentage proportionnel pour les impôts indirects. Cette dernière mesure est intéressante en ce qu'elle garantit le budget de l'Etat du déficit qui pourrait résulter du renchérissement des produits de consommation à l'intérieur du pays, puisque, d'après ce système, les recettes de l'Etat augmentent automatiquement.

Elysée Kozlovsky.



## OPÉRATIONS MILITAIRES.

### Rapport de l'Etat-Major Général.

(Du 1-er Juin).

Dans la région de Khoulo-Danisparéouli, nos troupes continuent à combattre avec les bandes locales. Sur les autres fronts tout est tranquille.

Le chef de l'Etat-Major Général, Général Zakhariadzé.

## EN GÉORGIE.

### Général Cook-Collis reste à Batoum.

Dans notre journal du 30 Mai, № 44, a paru la note sur la mise en disponibilité du général anglais Cook-Collis, qui aurait, soi-disant, autorisé les démonstrations du 1-er Mai, à Batoum. Nous apprenons que le général Cook-Collis reste à Batoum.

### Le comité suisse de secours aux sinistrés du tremblement de terre de Gori.

Mr. Tchkhengkéli, député, a été informé par le bureau géorgien de la presse, à Berne, que la destruction de Gori et des villages environnants, par suite du tremblement de terre, a produit une profonde impression en Suisse. Des communiqués sur le tremblement de terre ont paru dans la plupart des journaux suisses.

La Société internationale de la Croix-Rouge, et la ligue de la défense de l'indépendance des républiques limitrophes qui se sont séparées de la Russie, formée dernièrement à Genève, se sont intéressées au sort des sinistrés du tremblement de terre.

Un Comité spécial a été formé à Genève, lequel comité a organisé des quêtes au profit des sinistrés, et a publié un appel en langues française, allemande et italienne, exprimant la chaleureuse sympathie rencontrée par le peuple géorgien dans la République suisse, démocratique de si longue date.

## Les Français à Batoum.

Un régiment français de tirailleurs algériens, de 1500 à 2000 hommes, a débarqué le 14 Mai à Batoum.

### L'Arrivée de représentants du trade-union.

Le bureau de la presse de Tiflis a su, de source certaine, que l'on attend ici l'arrivée de la délégation du „trade-union“, qui se trouve actuellement à Moscou et qui veut prendre connaissance des affaires de la Géorgie, ainsi que du travail des autorités anglaises en Géorgie (à Batoum et dans sa région).

### Quarante wagons de blé.

Le Ministère de l'Approvisionnement a reçu ces jours-ci d'Amérique et d'Italie du blé, dont 40 wagons sont arrivés à Tiflis les 24—25 Mai. Le chargement du blé dans les wagons se fait régulièrement à Poti.

## AZERBAÏDJAN.

### L'insurrection à Gandja.

Les bruits qui couraient ces jours-ci sur une révolte dans la région de Gandja, contre le Gouvernement Soviétiste, sont confirmés par les récits des personnes arrivées d'Azerbaïdjan. La révolte était sérieuse: pendant un certain temps, le pouvoir se trouvait entre les mains des insurgés. Pour calmer l'insurrection à Gandja, il a été nécessaire de réunir des forces sérieuses. Il a fallu bombarder la ville, la partie tartare surtout, d'un feu d'artillerie. Il y a beaucoup de victimes des deux côtés. Les troupes soviétistes ont obligé les insurgés de quitter la ville.

Nous nous abstenons de donner des détails plus précis, étant dans l'impossibilité, pour le moment, d'en contrôler l'exactitude.